

ttutives de toute morale, & de toute société. Au milieu de cette confusion, quel parti prendrons-nous ? surtout en voyant Messieurs les Déistes fraterniser avec les ennemis mêmes du Déisme, garder le silence sur leurs écrits, demander la Tolérance pour eux, se réunir avec eux pour exterminer le Christianisme ? ”

N'est-il pas à craindre que le Peuple, qu'ils instruiroient, venant à les connoître de plus près, ne perde toute confiance en ses nouveaux Pasteurs ; & qu'il ne leur arrive ce qui est arrivé à un d'eux, qui ne connoissoit pas assez ses collègues ? *Je regardois, dit Mr. Rousseau, tous ces graves Ecrivains comme des hommes modestes, sages, vertueux, irréprochables. Je me formois de leur commerce des idées évangéliques, & je n'aurois approché de la maison de l'un d'eux que comme d'un sanctuaire. Enfin je les ai vus ; ce préjugé puéril s'est dissipé ; & c'est la seule erreur dont ils m'aient guéri.*

Mais avant que d'en venir à l'épreuve de cette Mission, ne pourrions-nous pas juger de ses effets, par ce que nous voyons ? ” Depuis que les principes de la Philosophie moderne ont pénétré dans tous les Etats ; depuis que les Livres des incrédules sont entre les mains de tout le monde, il a dû se faire dans les mœurs publiques la plus heureuse révolution. Il doit y avoir plus de probité dans le commerce, plus de sûreté dans l'amitié, plus de desintéressement dans les affaires ; plus d'humanité chez les Grands, plus de fidélité dans les mariages, plus d'union & de cordialité dans les familles ; plus de zèle pour le bien public dans toutes les conditions. La génération présente doit être un modèle accompli pour

Journ. de
Juillet, pag.
16.